

L'autre Parole

La revue des femmes chrétiennes et féministes



No 88, HIVER 2001
L'AUTRE PAROLE

C.P. 393, SUCC. C., MONTREAL, QC, H2L 4K3

Le choix d'un symbole

Le 3 juin 2000, les femmes de la Table inter-spirituelle et celles de *L'autre Parole* étaient conviées à une rencontre pour préparer le colloque d'août 2000 et les activités d'octobre dans le cadre de la Marche mondiale des femmes. À l'ordre du jour, figurait le choix d'un symbole commun qui illustrerait ce que nous voulions vivre. Chacune était invitée à proposer un symbole en justifiant brièvement son choix. Plus de vingt symboles furent ainsi « mis sur la table ». Après échanges et un second tour de table, le symbole retenu fut le cercle.

Le cercle est un signe d'unité, un signe d'harmonie. Il abolit la division, la distinction. Il prône l'idée de rapports égalitaires avec les autres (par opposition aux rapports hiérarchiques). Chaque spiritualité lui attribue une signification particulière. Pour les unes, il exprime le souffle de la divinité, pour d'autres, il est le signe de l'absolu, de la perfection, de la totalité, de l'éternité. Il est aussi le symbole du développement continu de la création. Il incarne la notion d'un temps infini et cyclique. De plus, on retrouve dans le cercle l'idée d'un mouvement dynamique et universel. Enfin le cercle représente le monde, élément particulièrement évocateur à l'heure où s'organise la Marche mondiale des femmes.

Une fois le choix déterminé, un appel est lancé aux intéressées qui voudraient illustrer ce symbole. Et c'est ainsi que le symbole choisi a vu le jour, tel qu'il apparaît sur la page couverture du présent numéro de la revue. Utilisé d'abord au Colloque d'août 2000, il appose par la suite sa marque sur toutes les activités du 12 octobre 2000 : kiosque, forum-atelier, célébration, organisées conjointement par la Table féministe et inter-spirituelle et la Collective *L'autre Parole*, dans le cadre de la Marche mondiale des femmes.

YVELINE GHARIANI, *Phoebé*

La tenue du colloque « Spiritualités féministes en dialogue » ainsi que la publication des actes de ce colloque ont été facilitées grâce à une subvention de la Fondation Beati à la Collective *L'autre Parole*.

Liminaire

Chaque année, depuis 1976, la Collective *L'autre Parole* organise un colloque portant sur différents thèmes en lien avec sa tradition propre. Cette année, pour souligner d'une manière tangible, sa participation spécifique à la Marche mondiale des femmes, en 2000, la Collective a ouvert son Colloque à d'autres traditions spirituelles en invitant les participantes à une prise de parole féministe et spirituelle au pluriel.

C'est ainsi que du 18 au 20 août 2000, les quarante femmes qui s'étaient donné rendez-vous à Châteauguay ont partagé, en toute liberté et dans un climat de sororité bien senti, leur vécu dans leur Tradition spécifique en tant que féministes éveillées et ouvertes.

L'entrée de ces nouvelles femmes dans le cercle des femmes de *L'autre Parole* ne s'est pas fait par une porte dérobée. Un long cheminement où elles ont eu le loisir de faire connaissance entre elles, de réfléchir aux exigences de l'inter-spiritualité, de s'entendre sur une approche commune du féminisme, les avait préparées à la rencontre des femmes de *L'autre Parole* et à élaborer conjointement un projet de Colloque, selon la méthode éprouvée de la Collective.

En parcourant les pages de la présente revue, il vous sera donné de jauger vous-mêmes la qualité de cette rencontre, à mes yeux, exceptionnelle et prometteuse d'un dialogue franc et soutenu entre ces femmes féministes enracinées dans des spiritualités les plus diverses.

YVETTE LAPRISE, *Phoebé*
Comité de rédaction

Féminismes et inter-spiritualités en dialogue

Colloque de la Collective *L'autre Parole*
les 18,19 et 20 août 2000

✿ *Vendredi, 18 août 2000*

◆ 17 h 00 à 19 h 30 : **Accueil par les groupes Marie Guyart et Houlda**

Dès 16 heures, des femmes s'affairent dans la salle d'entrée pour préparer l'accueil des participantes qu'elles souhaitent chaleureux et symbolique.

Pour ce faire, leur choix s'est porté sur un symbole spirituellement évocateur : le mandala. « Nous voulions, dit l'une d'elles, manifester de cette façon le climat d'inter-spiritualité dans lequel nous voulions vivre notre fin de semaine ».

Le mot mandala vient du sanscrit et signifie soit « le monde entier », soit « le cercle guérisseur ». Ce symbole se retrouve dans plusieurs religions. Il est présent dans l'art amérindien, dans les peintures tibétaines de sables colorés, dans les roses des vitraux gothiques, dans les yantras hindous. Le site web : <http://www.mandalas.com> en présente divers modèles et suggère même divers modes de compositions à partir de plumes, de nuages, d'arbres, de fleurs, de fruits, d'éclats de lumière ou d'autres éléments de la nature.

Ce qui caractérise les mandalas, c'est leur forme géométrique ronde et leur symétrie. Chaque détail de leur composition a sa valeur symbolique propre. L'essence ou le but du mandala qui s'actualise dans le processus d'invocation, d'appel et de réalisation de la force spirituelle réside dans la

personne qui contemple. C'est pourquoi les mandalas sont utilisés pour la guérison et pour l'union spirituelles.

Les mandalas offerts aux participantes au Colloque présentaient divers motifs tels que : taoïstes avec le ying et le yang ; grecs avec la déesse Gaïa ; chrétiens avec la Visitation de Marie à Elisabeth, Marie-Madeleine ; amérindiens avec le capteur de rêves...

Chaque participante pouvait faire le choix de son mandala parmi la cinquantaine de motifs disposés avec art sur une grande pièce de tissu blanc, puis le suspendre à son cou comme un pendentif tout en partageant avec d'autres les motifs de son choix. C'était là une première occasion de se mettre en contact les unes avec les autres selon l'inspiration du moment.

MONIQUE DUMAIS,
groupe Houlda de Rimouski

◆ 19 h 30 : Ouverture du colloque

Jalons pour une nouvelle mémoire féministe et inter-spirituelle

*Activité animée par Monique Hamelin, Marie-Andrée Roy
et Yvette Téofilovic, du groupe Vasthi*

Les participantes sont réunies dans une grande salle pour un premier échange. Elles forment un grand cercle.

Cette activité va permettre à chacune des participantes de se présenter, d'identifier son lieu d'appartenance et d'évoquer une figure féminine significative de sa tradition. Il peut s'agir tant d'un personnage historique que d'une femme d'aujourd'hui dont la spiritualité est source d'inspiration pour elle.

Pourquoi échanger sur ces femmes qui nous ont marquées, qui ont été source d'inspiration pour notre spiritualité ?

- ◆ Parce que, dans notre tradition, nous cherchons chacune non seulement à nous défaire de la mémoire patriarcale qui encombre notre imaginaire mais aussi à nous donner une mémoire femme que nous considérons comme essentielle pour l'affirmation de notre devenir individuel et collectif.
- ◆ Parce que, nous voulons chacune amorcer un travail de métissage avec différentes traditions spirituelles. Nous entendons nous donner une mémoire nouvelle qui rompt avec les frontières de nos traditions. En effet, nous faisons le pari de nous rencontrer et de travailler ensemble pour bâtir notre espérance féministe.

Comment se déroule cet échange ?

Chaque femme a une minute pour présenter une figure féminine d'hier ou d'aujourd'hui qui joue un rôle décisif dans le développement de sa spiritualité. Après chacune des présentations, les participantes sont invitées à inscrire ce nom sur une page d'un grand cahier ainsi que les motifs de ce choix.

Ce grand cahier va nous permettre de conserver les traces d'une nouvelle mémoire collective. Il s'agit d'un livre nouveau qui va demeurer inachevé mais qui va nous accompagner dans notre quête spirituelle et dans notre marche des femmes en l'an 2000.

Simultanément, chaque participante est invitée à élaborer son propre cahier de notre mémoire collective. Pour ce faire, elle reçoit un petit cahier dans lequel elle inscrit le nom des différents personnages féminins qui sont évoqués au cours de l'échange.

Pour vous donner une idée de la teneur de nos échanges, voici quelques-uns des noms cités et des commentaires qui ont accompagné la présentation.

Elizabeth Cady Stanton, afin de ne pas oublier la critique féministe des textes sacrés élaborée au cours des siècles précédents.

La Cananéenne ou la Syrophénicienne (Marc 7, 24-30) car elle nous rappelle que c'est l'amour que nous avons les unes pour les autres qui fait éclater les limites de nos fois respectives et qui nous permet de marcher côte à côte et de crier ensemble contre toutes les injustices qui nous empêchent d'être pleinement humaines.

Kateri Tekakwitha car elle est une source d'inspiration et d'espérance pour son peuple.

Starhack, inspiratrice des sorcières.

Françoise David pour avoir réussi, avec la Marche mondiale des femmes, à mobiliser 153 pays autour de la cause des femmes.

Toutes les femmes, musulmanes et non musulmanes qui se battent pour les droits et libertés sans vacillement de leur foi et leurs croyances religieuses.

Simonne Monet, femme d'action, de conviction et de parole. Elle a su par ses engagements concilier sa foi à son action sociale.

Marie Jeanne Lamartinière, de spiritualité vaudou, qui encouragea les soldats qui gagnèrent la guerre de l'indépendance d'Haïti en 1804.

Ivone Gebara pour son audacieuse espérance qui est source d'inspiration pour bien des femmes.

Thérèse de l'Enfant-Jésus, victime de la religion patriarcale.

Marie-Thérèse Olivier pour sa force, sa foi profonde, sa ténacité, son amour-fidélité.

Claire d'Assise, une grande amoureuse de la Bonne Nouvelle.

Rose Schneiderman, une activiste qui a inventé l'expression « Du pain, mais aussi des roses ».

Mon arrière-grand-mère, ma grand-mère, ma mère qui m'ont appris la prière, le recueillement et à reconnaître la beauté de ce qui nous entoure.

Pour conclure la rencontre, nous avons partagé des douceurs de diverses origines : de Syrie, de l'Inde, du Maroc et du Québec. On sait que dans la plupart des traditions spirituelles, il y a une forme ou l'autre de communion, un partage de nourriture. Il s'agit là d'une manière de faire communauté, de faire sororité et de « goûter » à la parole vivante de l'autre.

✿ Samedi, 19 août 2000

◆ 9 h 00 à 12 h 00 : **Prise de parole**

Activité animée par le groupe Myriam

La journée commence par le chant « *Solidarité, sororité, mutualité* » composé lors d'un colloque précédent. Louise Melançon, musicienne, ajuste nos voix incertaines à la mélodie dont elle est l'auteure.

Première étape : préambule

Micheline Gagnon a la tâche de nous situer dans le contexte de la rencontre. Elle rappelle le cheminement qu'a fait le comité de coordination de la Collective *L'autre Parole* en lien avec la Table inter-spirituelle pour préparer ce colloque. Elle souligne que l'ouverture des membres de *L'autre Parole* à d'autres traditions religieuses, dans le contexte de la Marche mondiale des femmes, marque un moment historique pour la Collective.

Présentation du texte : *La voix de la déesse*

Ce texte a été soigneusement sélectionné par le groupe Myriam pour servir d'élément déclencheur à la prise de parole de ce matin.

La voix de la déesse

Moi qui suis la Beauté de la terre verdoyante,
La Lune blanche parmi les étoiles et le mystère de l'eau,
J'appelle ton âme à se lever et à venir à moi,
car je suis l'Âme de la nature qui donne vie à l'univers.
De Moi tout provient et à Moi tout doit revenir.
Que Ma présence habite le cœur qui se réjouit,
souviens-toi que tous les actes de plaisirs et d'amour sont Mes rituels.
Que beauté et force, puissance et compassion,
honneur et humilité, joie et révérence emplissent ton cœur.

Et toi qui cherches à Me connaître,
sache que ta quête est inutile si tu ne connais pas le Grand Mystère,
car si tu ne peux pas trouver ce que tu cherches au fond de toi-même,
tu ne le trouveras jamais à l'extérieur.
Souviens-toi que je suis avec toi depuis le début
et je suis ce qui est atteint à l'aboutissement du désir.

Comme préalable à la prise de parole, Micheline nous invite à adopter une attitude d'ouverture les unes vis-à-vis des autres. Elle rappelle l'importance de ne pas nous sentir menacer par les autres traditions ni d'en rester à la nôtre pour en arriver à une réflexion commune, propre à enrichir le groupe féministe et spirituel que nous formons.

Deuxième étape : échanges en grand groupe

Après une lecture individuelle du texte, nous partageons spontanément nos premières réactions.

Voici quelques points qui ressortent de cet échange.

✦ Dans ma religion, utiliser le mot déesse pour désigner Dieu serait considéré comme un sacrilège. Pour dépasser ma résistance à ce mot déesse, j'ai placé ma main sur le titre et le reste du texte m'est apparu comme universel.

✦ Pour moi, femme de culture vaudoue, je ne ressens aucun malaise à lire ce texte car la vie haïtienne repose sur la femme. La spiritualité vaudoue réserve beaucoup de place à la femme. De plus, le lien que fait le texte avec le cosmos m'interpelle. Pendant la transe, je me réfère au rituel des pieds en contact avec la terre, Gaïa. C'est la réconciliation du corps avec l'esprit.

♦ Le passage : « *souviens-toi que tous les actes de plaisirs et d'amour sont mes rituels* » me plaît car, pour la déesse, le sexe, le corps, la sexualité, le plaisir ne sont pas des problèmes mais des rites.

♦ J'y reconnais des éléments du religieux et du sacré de ma propre tradition. Le sacré réside dans les cultures.

♦ Pour moi, le passage : « *Sache que ta quête est inutile...* » se rapproche du psaume 42, v.3 : « *Mon âme a soif du Dieu vivant* » (masc. et/ou fém.).

♦ L'affirmation que le Grand Mystère se trouve toujours à l'intérieur me plaît beaucoup. C'est l'intériorité qui entraîne les rituels basés sur les croyances. Ce texte incite aussi à l'inclusion.

♦ Je me sens de plus en plus à l'aise avec le mot dieu-e. Il me reste à me familiariser avec celui de dieu-déesse.

♦ Par le passé, les messagers ont toujours été des hommes. Peut-être qu'à l'avenir, y aura-t-il aussi des femmes.

Durant l'échange, certains passages du texte ont été davantage soulignés, comme :

- « *Que beauté et force... emplissent ton cœur* »
- « *Souviens-toi que tous les actes de plaisirs et d'amour sont mes rituels.* »
- « *sache que ta quête est inutile si tu ne connais pas le Grand Mystère* »
- « *...toi qui cherches à me connaître* »
- « *Que ma présence habite le cœur qui se réjouit* »
- « *...je suis ce qui est atteint à l'aboutissement du désir.* »

Troisième étape : échange en ateliers

Micheline fait la lecture du poème composé par Gisèle Gingras, chrétienne de spiritualité bouddhiste, membre du groupe Bonne Nouv'ailes.

Le chant de la bouddh  t   aux mille visages

Depuis toujours, tous les êtres sont bouddha
c'est-  dire éveillés,
illuminés du clair de lune de leur sagesse innée,
parfaits tels qu'ils sont,
parfaits dans leur différence.

Ensemble, ma sœur, nous irons nous asseoir sous l'Arbre,
Au clair de lune de nos sagesse innées,
bouddha s'entretenant avec bouddha,
d'  veill  e   veill  e.

Ensemble, ma sœur musulmane, ma sœur baha'ie,
Allons sous l'Arbre.
Afin que vous me parliez avec vos mots que je ne connais pas encore,
Ou avec vos mots qui font voyager dans des mondes que votre présence,
ici, sur nos chemins, rendent proches.

Ensemble, ma sœur hindoue,
Allons sous l'Arbre.
Afin que tu m'instruises de la richesse des différences
Où l'Infini Brahman se reflète,
Célébrant le jeu de l'amour et du don
Dans la multiplicité et la variété du monde.

Ensemble, ma sœur chrétienne, ma sœur féministe,
Allons sous l'Arbre.
J'écouterai ces mots chrétiens connus
Pour essayer de re-connaître la force incisive
D'un message que je n'entends plus pour l'avoir trop entendu.
J'écouterai ces mots féministes
Qui percent l'écorce des significations tout-aller de la domination.
Vous briserez l'écorce de ces vieux mots connus,
De ces significations répétées qui nivellent la différence,
Afin que gicle le jus frais du Sens partagé comme pain rompu.

Ensemble, ma sœur juive,
Allons sous l'Arbre.
Afin que tu me rappelles les cris de douleur
Qui montent de la mémoire.
Le bouddha qui oublie sa Vraie nature,
En proie à l'illusion,
Est comme la lame du sabre quand on en use pour supprimer les différences.
La sagesse se couche alors, comme la lune,
Nous laissant, bouddhas obscurs,
Sans le clair de lune de nos sagesse.

Ensemble, ma sœur sorcière, ma sœur autochtone, ma sœur vodoun,
Allons sous l'Arbre.
Venez, venez me dire cette autre parole
Qui ne résonne pas sur les places publiques.
Je veux entendre vos mots, en écho de ceux de toutes vos soeurs,
Ces mots nouveaux qui déplacent et renouvellent la vie.

Ensemble, ma sœur athée, ma sœur inconnue, ma sœur sans étiquette,
Allons sous l'Arbre.
Vous me raconterez ces multiples sentiers de la différence
Où l'on peut cheminer sans autre Nom que celui de FEMME,
Sans autre nécessité que celle d'être,
Avec des yeux qui voient, des oreilles qui entendent,
Des mains qui travaillent et qui s'ouvrent,
Un corps de jouissance et de douleur,
Un cœur qui aime.

« Qu'est-ce que le bouddha ? » aiment à demander ceux qui cherchent.
Et on leur répond :
Ces yeux qui voient,
Ces oreilles qui entendent,
Ces mains qui travaillent et qui s'ouvrent,
Ce corps qui jouit et qui souffre,
Ce cœur qui aime.

« Depuis toujours, tous les êtres sont bouddha.
La vérité si proche, nous la cherchons si loin.
Qu'y a-t-il hors de nous et de quoi manquons-nous ?
Le nirvana est là sous nos yeux.
La terre qui nous porte est la terre de pureté
Et ce corps même, le corps de bouddha »¹.

Composé pour le Colloque de *L'autre Parole*, août 2000, à Châteauguay

Après cette lecture, l'échange se poursuit :

- ✦ Ce poème, pour moi, complète ce qui manque à « *La voix de la Déesse* »
- ✦ Nous sommes toutes en recherche de la divinité et la réponse est en nous . Qu'avons-nous besoin de médiateurs ?
- ✦ L'absence de la douleur et de la laideur dans le texte de la Déesse me dérange car ces réalités sont essentielles pour moi. De même le paradoxe mort/vie est aussi absent du texte alors qu'il est bien réel dans le quotidien.
- ✦ Je remarque que la notion de collectivité n'apparaît pas non plus dans ce texte.
- ✦ La solitude devant la transcendance est-elle incontournable ?
- ✦ Dans « *La voix de la Déesse* », le passage « je suis ce qui est atteint à l'aboutissement du désir » me semble en contradiction avec l'esprit du bouddhisme.

¹ Le dernier paragraphe est un extrait du « *Chant du Zazen* » de Hakuin Zenji.

À la suite de cet échange, Denise C. nous fait part de quelques autres traditions portées par des femmes présentes à la Table mais absentes au Colloque : tradition hindoue, tradition de l'Église unie.

L'échange abordé en grand groupe, va se poursuivre maintenant en ateliers.

Quatrième étape : plénière animée par Marie Gratton

La prise de parole dans un cercle plus restreint a permis de compléter ou d'approfondir l'échange abordé en grand groupe. Divergences et convergences ont pu y être exprimées tour à tour selon les sensibilités propres aux participantes. Par exemple, le texte « *La voix de la Déesse* », rejeté par l'une comme étrangère à sa tradition apporte à une autre des éléments qui rejoignent son expérience. Le regard plus critique d'une autre n'y perçoit pas la présence du rapport à l'autre, alors que pour le christianisme comme pour le féminisme la relation aux autres est essentielle. Les mots apparaissent parfois comme des obstacles au dialogue alors qu'en réalité c'est dans et par le langage qu'on entre en relation. Les textes présentés provoquent aussi des interrogations, des prises de conscience. Par exemple : Dieu n'a pas de sexe. Nous le savons en théorie mais dans notre tête il est toujours masculin. Pourquoi avons-nous à passer par des archétypes masculins pour trouver et exprimer notre spiritualité ?

Les quelques réflexions rapportées ici montrent que l'échange a été fructueux. Les textes ont enclenché le dialogue souhaité et mis en route les unes vers les autres, des femmes de diverses spiritualités. En conclusion, nous retenons que l'utilisation du terme « déesse » pourra nous soutenir dans l'effort que nous faisons pour nous désaliéner des religions patriarcales.

Ces quelques bribes de réflexion ne constituent qu'un point de départ, une mise en route à poursuivre.

YOLANDE MAJOR, *Myriam*

◆ 14 h 00 à 16 h 00 : **Ateliers de créativité**

*Activité présentée par le groupe Phobé
et des membres de la Table inter-spirituelle*

Cette étape de la démarche, propre à *L'autre Parole*, nous oriente vers la production d'une œuvre collective. En tenant compte du thème du colloque : « Spiritualités féministes en dialogue » et du symbole choisi, le Cercle, les femmes, regroupées en six ateliers, sont invitées à agrandir les fenêtres de leur imaginaire pour concrétiser ce qu'elles portent en elles .

Des formes d'expression multiples sont laissées au choix démocratique des membres de chaque atelier. Parmi les suggestions proposées — à la réécriture d'un texte biblique pratiquée le plus souvent par *L'autre Parole* — s'ajoutent d'autres formes utilisées dans la plupart des traditions : musique, dessin, danse, présentation théâtrale, etc.

Chaque atelier se déroule, selon le mode du consensus, à partir des propositions des participantes. Le passage du « je » au « nous » est facilité par l'apport libre de chacune à l'œuvre collective à réaliser. Cette activité est une façon d'offrir une ouverture neuve à de vieilles traditions.

Chaque création sera intégrée à la célébration du soir et présentée par les auteures elles-mêmes. C'est là une pratique chère à *L'autre Parole* et qui produit des résultats qui vont toujours au-delà des attentes.

YVETTE LAPRISE, *Phobé*

* Samedi soir

Célébration inter-spirituelle

Le rapport libre des femmes au sacré

Animatrices : Mélyny Bisson et Andréna Pierre

Responsables du déroulement : Marie-Josée Riendeau et Denise Couture

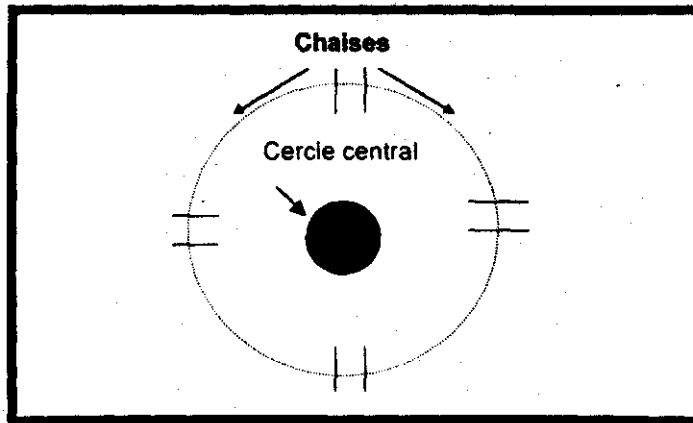
Responsable des partitions musicales : Denyse Marleau

- ◆ 18h30 Le groupe Bonne Nouv'ailes aménage la salle de façon à faciliter la participation de toute l'assemblée à la célébration.

Le centre de la pièce est occupé par un cercle sur lequel, au cours de la célébration, les femmes de diverses traditions viendront déposer tour à tour un objet symbolique significatif.

Tout autour, les chaises posées côte à côte attendent les participantes.

Entre le centre et le cercle de chaises, un espace est réservé aux expressions rituelles.



- ◆ 19h00 Accueil des participantes par Micheline Gagnon et Colette Pasquis qui remettent à chacune une bougie, en signe de bienvenue, en les invitant à prendre place.

Denyse Marleau entonne alors le chant de ralliement : « Si on tissait ensemble » repris par l'assemblée.

Si on tissait ensemble

Paroles et musique : D.D.M. Marleau

Si on tissait ensemble, coude à coude,
Si on tissait ensemble un tissu nouveau.
Tissu d'une société vivante et accueillante,
Plus juste et pacifiante, comme il ferait bon !

Si on tissait ensemble, coude à coude,
Si on tissait ensemble des liens nouveaux.
Liens vrais et authentiques, empreints de tolérance,
D'amour et de respect, comme il ferait bon !

Si on tissait ensemble, coude à coude,
Si on tissait ensemble un motif nouveau.
Motif qui émerveille, séduit et qui rassemble
La beauté de chacun, comme il ferait bon !

Si on tissait ensemble, coude à coude,
Si on tissait ensemble un chemin nouveau.
Chemin qui nous conduit plus loin et de l'avant,
Chemin plein de lumière, comme il ferait bon !

Si on tissait ensemble, coude à coude,
Si on tissait ensemble une chaîne nouvelle.
Chaîne si magnifique, riche par ses couleurs,
Par ses fils fins ou forts, comme il ferait bon !

Si on tissait ensemble, coude à coude,
Si on tissait ensemble une trame d'amour.
Trame de nos désirs vers un rêve à bâtir
Au bout de nos efforts, comme il ferait bon !

Si on tissait ensemble, coude à coude,
Si on tissait ensemble un monde nouveau.
Monde de liberté qui porte plein de vie,
D'espoir et de tendresse, comme il ferait bon !

En coulisse, quatre couples de femmes, tenant chacun une pièce de la sphère planétaire attendent le moment d'entrer en scène.

Ouverture : Appel des femmes demeurées en coulisse.

Andréna : Femmes de tous les horizons.

Le premier couple entre dans la salle et dépose la première pièce du cercle planétaire à un certaine distance du cercle central, puis va prendre place parmi les autres participantes

Mélany : Femmes de toutes traditions.

Le deuxième couple entre à son tour, dépose la deuxième pièce à l'endroit désigné et prend place.

Andréna : Femmes de tous âges.

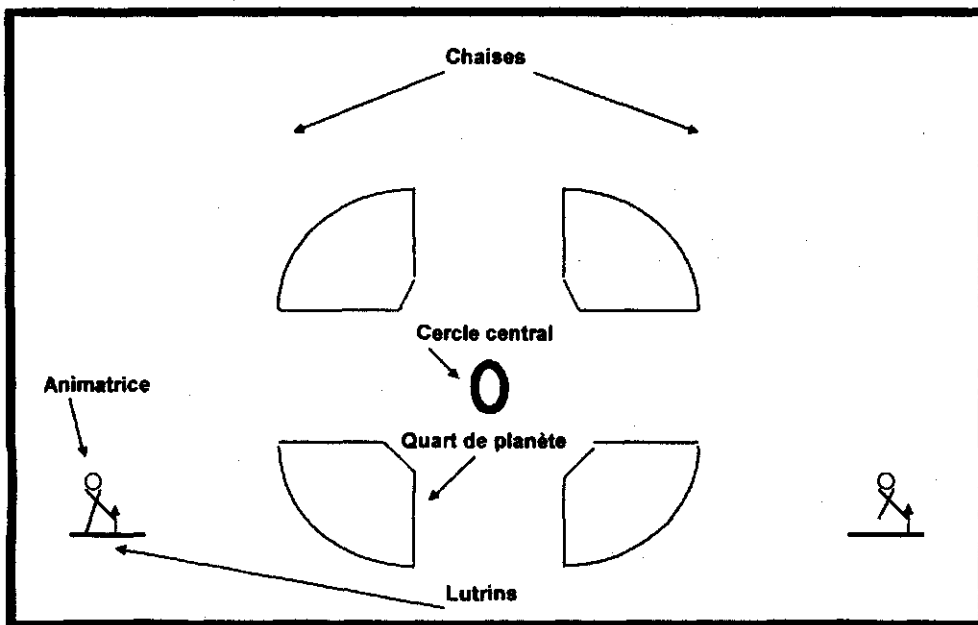
Le troisième couple s'exécute à son tour comme les précédents.

Mélany : Femmes de toutes cultures.

La dernière pièce est apportée.

Les huit porteuses prennent alors place parmi les membres de l'assemblée.

La figure 2 illustre l'emplacement occupé par les quatre pièces en attendant leur réunion.



Andréna : Maintenant nous sommes prêtes à célébrer ensemble le rapport libre des femmes au sacré dans la diversité de nos spiritualités.

Mélany : Partageons et protégeons le rêve que chaque femme, quel que soit son origine, puisse vivre en solidarité sa relation au sacré.

Andréna : Je suis Andréna Pierre, de tradition méthodiste, et avec ma compagne Mélany Bisson, de tradition catholique, je suis heureuse de vous accueillir à cette célébration féministe et inter-spirituelle. Elle reflétera la communauté que nous avons formée et entretenue depuis un an. Durant la célébration, nous partagerons tour à tour les rites et les prières de nos sœurs de différentes traditions : tradition sorcière, tradition vaudoue, tradition autochtone, tradition juive, tradition chrétienne, tradition musulmane et tradition baha'ie. Nous aurons une pensée particulière pour nos amies de tradition hindoue et de tradition bouddhiste qui n'ont pu se joindre à nous, ce soir.

Mélany : Nous voici entre nous, femmes de diverses traditions spirituelles. Nous savons que le rapport libre au sacré nous a été injustement retiré parce que nous sommes des femmes. Ce soir, comme femmes, nous pouvons respirer librement à travers la spiritualité qui nous est propre et en toute solidarité, dans le respect de nos lieux de provenance.

Andréna : Que l'espace sacré, auquel nous nous permettons d'accéder, soit partagé entre nous toutes. Qu'une même quête féministe nous rassemble au sein de la prière des unes et des autres.

Cœur de la célébration

Durant cette partie, l'accueil de chaque tradition alternera avec les créations produites en ateliers. De temps à autre, le sacré sera évoqué, grâce au talent d'Annie-Claudine.

. La tradition sorcière

Andréna : Grande Déesse des temps immémoriaux, en solidarité avec notre amie Sappho, nous t'accueillons parmi nous et te gardons avec nous.

Sappho, de tradition sorcière, distribue aux participantes des cartes représentant des déesses aux dons différents et dépose sur la Table du centre les cartes non distribuées. Puis elle s'adresse ainsi à l'assemblée :

« J'ai remis à chacune un portrait de déesse portant un attribut particulier tel : la fécondité, la lumière, l'amour, le temps... Ces déesses protectrices ont pour rôle de partager leur don propre avec qui leur fait confiance. À chacune de s'ouvrir, à son gré, à l'inspiration de la déesse qui lui a été attribuée afin de profiter de ses largesses ».

Mélany : J'invite maintenant le premier atelier à présenter le produit de sa créativité.

Les femmes de cet atelier se présentent. Chacune porte une pancarte marquée d'un slogan.

Yvette : « Notre groupe a choisi le symbole de la marche pour anticiper celle des femmes dont nous serons partie prenante et où se côtoieront des femmes de toutes traditions. La marche de ce soir se fera autour du cercle central. Après chaque slogan, l'assemblée est invitée à répondre en chœur et avec énergie : *Marchons*. Quelques notes musicales souligneront les intervalles

entre chaque lancement de slogan. Le moment d'entrer dans la marche est laissé à l'initiative de chacune ». Voici les slogans créés par notre atelier :

- ❖ Avec Marie-Thérèse Olivier-Roy, membre de *L'autre Parole*, décédée le mois dernier, et toutes nos sœurs engagées à la cause des femmes, marchons.
- ❖ Nous, femmes, premières éducatrices de chaque nouvelle génération, marchons.
- ❖ Nous qui sommes la Beauté de la terre verdoyante, marchons.
- ❖ Nous, artisanes de Paix, qui refusons d'envoyer nos jeunes à la guerre, marchons.
- ❖ Nous, femmes d'hier, d'aujourd'hui et de demain, marchons.
- ❖ Nous, femmes en quête du Grand Mystère, marchons.
- ❖ Nous, confiantes en la vie, marchons.
- ❖ Nous, enceintes de la Divinité, marchons.
- ❖ Nous, femmes promotrices d'une civilisation nouvelle, marchons.
- ❖ Nous, imprégnées de sororité, de patience, d'intuition et d'amour, marchons.
- ❖ Nous, femmes de toutes générations, cultures, classes sociales, croyances, marchons.

À la fin, toutes les femmes sont en marche... Après de vibrants applaudissements, chacune regagne sa place.

. La tradition juive

Mélany : Libertés du judaïsme, embrassant la source de la vie, en solidarité avec nos amies Véronika et Sonia, nous vous gardons avec nous.

Véronika vient déposer un « houmash » sur le cercle central et présente ainsi sa tradition :

« Ce que je souhaite vous transmettre est quelque chose de simple et de représentatif du judaïsme ainsi que du rôle des femmes dans cette tradition. J'en soulignerai trois aspects :

D'abord, le chant d'Hannah Téferel Siegel, une femme très active dans le mouvement du judaïsme renouvelé. Elle chante l'eau et l'amour de Dieu. L'eau est associée à Myriam, prophétesse et sœur de Moïse et donc associée aux femmes en général.

Ensuite, la récitation du Shema : « Shema Israël, Yah Eloheynu Ya Echod... » prière centrale du judaïsme qui annonce que notre Dieu est une, unie et unique. Dans la version originale, ce n'est pas Yah, mais Adonaï qui signifie Seigneur. Le « Yah » est un nom sans genre qui peut remplacer Adonaï pour désigner la divinité.

Tous les juifs, partout dans le monde, même les moins croyants, connaissent cette prière qui est répétée presque à chaque fois qu'on prie ensemble. C'est aussi cette prière qui a été sur les lèvres des juifs quand ils ont dû entrer dans les chambres à gaz à Auschwitz et ailleurs, affirmant ainsi leur foi, une foi que les Nazis n'ont pas réussi à détruire. Une sorte de victoire tragique...

Finalement, le livre — « Houmash » — qui a été placé sur la table, contient les cinq livres de Moïse. Ces cinq livres, transcrits à la main sur du parchemin qui est ensuite roulé, constituent la Torah qui est ouverte et lue dans les synagogues à chaque samedi matin (notre sabbat).

Dans la tradition ancienne, il est interdit aux femmes de toucher à la Torah (le parchemin) parce qu'elles peuvent être « impures » (à cause de leurs menstruations) et « contaminer » ou profaner alors la Torah. Dans le judaïsme renouvelé, je peux danser avec la Torah dans mes bras. C'est très important pour moi ! Même si le « Houmash » n'est pas la Torah, pour moi, sa présence signifie quand même l'accès libre des femmes au sacré ».

Mélany : J'invite le deuxième atelier « Les spiritualités partagées » à se produire.

Les femmes de ce groupe se présentent et se placent dos à dos.

« Ça prend du courage et de la foi, dit l'une d'elle, pour parler de sa spiritualité et se mettre à l'écoute de celle des autres. Ça prend aussi de la compassion ».

À la suite de cette introduction, chacune témoigne de sa spiritualité :

- ❖ Pour moi, la spiritualité s'exprime à travers le support que se donnent les femmes entre elles et l'audace dont elles font preuve pour se créer un lieu propice à se rebâtir et à reprendre du pouvoir sur soi (*empowerment*).
- ❖ Pour moi, c'est tendre à rester sereine, éveillée, paisible et demeurer en contact avec les autres.
- ❖ Moi, j'aime tout ce qui est harmonieux ; j'aime aussi toute spiritualité qui célèbre la beauté de la Nature.
- ❖ Pour moi, la spiritualité c'est accueillir et être à l'écoute de l'autre dans ce qu'elle a d'unique. C'est croire en sa capacité de se réaliser et de se laisser habiter par l'amour de Dieu.
- ❖ Pour moi, c'est reconnaître l'égalité des personnes avec tout ce qu'elles sont, y compris leurs faiblesses. C'est chercher à se mettre en harmonie avec la nature quand on se reconnaît faible. Les intempéries de la vie, les souffrances nous rendent plus fortes.
- ❖ Ma spiritualité à moi se nourrit au cycle des saisons, au cycle de la nuit. Elle s'abreuve à la transition des saisons. Elle s'apaise dans l'harmonie du cosmos.

Après s'être exprimée, chacune se tourne vers le cercle central. Les femmes se donnent d'abord la main puis s'écartent les unes des autres pour signifier que le cercle peut s'agrandir et que l'ouverture aux autres est toujours possible.

. La tradition autochtone

Andréna : Élans, odeurs et rêves des traditions spirituelles des Premières Nations, en solidarité avec notre amie, Marie-Laure, nous vous gardons avec nous.

Marie-Laure se présente tenant quatre coquillages contenant chacun un élément symbolique.

Elle dit : « Ces coquillages que je viens de déposer sur le cercle servent à adresser des louanges au Créateur selon les quatre directions.

Le coquillage orienté vers l'Est renferme du foin d'odeur, symbole de paix .

Celui qui regarde le Sud renferme du cèdre, symbole de guérison .

Le coquillage tourné vers l'Ouest renferme de la sauge, symbolisant le pouvoir de chasser les mauvais esprits.

Enfin le dernier coquillage placé face au Nord renferme du tabac, symbole d'offrande et de reconnaissance.

Le Créateur nous invite à partager tout ce que nous avons et à respecter ce qu'il y a d'individuel et d'unique en chacune de nous ».

Andréna : J'appelle le troisième groupe de créativité à se présenter.

Les femmes de ce groupe se placent d'abord en cercle, dos à l'assemblée. Elles rêvent...

Puis, l'une après l'autre, après avoir dévoilé le rêve qu'elle porte, se tourne vers l'assemblée.

Introduction : « Le capteur de rêves¹ est un récit qui nous vient de la culture amérindienne et qui évoque les mystérieuses images de la nuit. Ce soir,

¹ Ce texte est reproduit à la page 36.

ensemble, nous rêvons car le rêve, expression des besoins de l'âme, permet de nous libérer.

- ✦ Nous rêvons de liberté spirituelle pour toutes les femmes.
- ✦ Nous rêvons de nous approprier nos pouvoirs sacrés en lien avec l'archétype de la Grande Déesse.
- ✦ Nous rêvons de poser des gestes révélateurs du visage féminin de Dieu.
- ✦ Nous rêvons de transmettre aux enfants une spiritualité de la joie.
- ✦ Nous rêvons de célébrer ensemble nos souffrances, nos peurs, nos mauvais rêves afin de leur donner un sens et de les transformer en joie, en fête.
- ✦ Nous rêvons de communier aux diverses spiritualités dont se nourrissent les femmes.
- ✦ Nous rêvons d'un accueil pluriel à toutes les spiritualités féministes pour les célébrer en toute liberté et fluidité.

Conclusion : Ce sont là nos rêves. Nous vous invitons à les poursuivre et à les enrichir de votre propre réflexion ».

Mélany : Maintenant, je vous invite à faire silence afin de laisser émerger, en chacune de nous, le souffle qui nous est propre... (*musique en sourdine*)

Andréna : Espérances issues du mouvement de Jésus, en solidarité avec notre amie Colette, nous vous gardons avec nous.

Colette entre, tenant une Bible qu'elle va déposer sur le cercle, puis elle fait la lecture suivante :

Commentaire de l'Évangile de Matthieu 28, 1-10 selon Yvone Gebara¹, théologienne brésilienne : il s'agit de l'épisode de la visite des femmes au tombeau, le matin de Pâques.

¹ Extrait de *L'autre Parole*, no 85, « Deux femmes en marche vers quelque part », p. 33-36

« L'évangile nous dit que ce sont deux femmes qui vont au tombeau... Personne ne les a envoyées... sauf le mouvement de leur cœur, la passion silencieuse qui les habitait, la complicité entre elles [...]. Les deux femmes au tombeau ne sont pas appelées disciples, ni sœurs de Jésus. Heureusement, on sait au moins leurs noms... les deux Marie, chacune avec son histoire propre. Mais ce qui les caractérise le plus est le fait d'être deux femmes qui marchent vers quelque part, ensemble avec un but précis [...]. Elles vont au lieu des tombeaux, au lieu où l'on n'attend plus la vie. En silence, elles cherchent quelque chose ensemble, peut-être à mouvoir la pierre pour être sûres que le bien-aimé est là. Peut-être, veulent-elles un signe d'espérance, quelque chose pour s'assurer que l'amour vit encore.

Elles s'aperçoivent que ce qu'elles cherchent n'est pas là, à l'intérieur des tombeaux, mais en Galilée, au milieu des gens. C'est là le lieu du sens nouveau ou simplement le lieu du renouvellement du sens. Mais, pour arriver à cette intuition, il faut d'abord veiller, attendre patiemment l'arrivée de l'aurore, courir, traverser l'immobilité des tombeaux pour que finalement des petites poussées de lumière arrivent... Les deux femmes sont enceintes d'une nouveauté, de quelque chose qui ne peut être retenu dans un tombeau, de quelque chose qu'il faut crier sur les toits, de quelque chose qui fait peur à cause de la force et de la liberté provoquées. Le vieux sens doit nous renvoyer toujours vers le nouveau sens, celui qui est en gestion au milieu des gens simples et des gens assoiffés de liberté ».

Andréna : C'est maintenant au quatrième atelier à entrer en scène.

Sur un rythme de *Rap*, la chanteuse se présente, entourée d'un cerceau auquel sont accrochés des foulards de couleur dont les extrémités sont retenus par les autres femmes du groupe qui l'accompagnent.

Arrivée sur place, la chanteuse commence à scander le texte suivant pendant que les autres femmes font tourner le cercle en dansant.

- ♦ « Des ténèbres surgit/ une belle déesse/ elle avait pour nom Gaïa/ et au lieu de s'ennuyer/ elle créa l'humanité.
- ♦ Après un certain temps/ l'hindouisme s'implanta Gmnama shivaya/ puis la cascade commença.

- ✦ Le judaïsme nous amena/ Abraham et Sara.
- ✦ Le bouddhisme nous apporta/ Bouddha et le nirvana.
- ✦ Le christianisme arriva/ Marie, Jésus, Alleluia.
- ✦ Et l'islam nous donna/ le Coran, vive Allah.
- ✦ Le Grand Esprit enfin souffla/ les autochtones étaient là.
- ✦ La foi baha'ie déclara/ Allah « n » abha ».

Les femmes de l'assemblée, stimulées par le rythme, ne tardent pas à frapper des mains et à entrer dans la danse.

. La tradition vaudoue

Mélany : Rythmes et prières d'une très ancienne tradition d'origine africaine, en solidarité avec Anne-Marie, nous vous gardons avec nous,

Anne-Marie se présente au son du tam-tam et vient déposer son tambour sur le cercle avec les autres symboles. Puis elle parle ainsi de la tradition vaudoun :

« Le vaudoun, gestion pratique des énergies du psychisme humain, du magnétisme de l'environnement et des substances végétales, promeut le bien-être de ses adeptes.

Il leur prodigue spécifiquement des soins de santé mentale, la thérapie du massage et de la danse et leur fait profiter des défoulements nécessaires à leur rééquilibrage psychologique par le chant, les acclamations et les danses sur des rythmes adaptés, scandés par le tambour.

Dans l'imaginaire du vaudouisant, ces énergies sont personnifiées... Ce sont les Iwa qui reçoivent les noms de Azaka, Danbala, Legba, Ogoun, Simbi, Agwe, Ezili... Le tambour est leur voix, une voix qui marque leur présence et communique leurs messages.

Le vaudoun utilise trois grands rites : le Rada, le Kongo et le Petro en plus d'une multitude d'autres tels que Ibo, le Yanvalou, le Maji... L'un de ces rythmes, le Yanvalou, seule cadence agréée par le Iwa Danbala et concrétisé par la couleuvre, symbolise la souplesse, la dextérité, l'habileté, le respect et l'adoration. La danse yanvalou s'exécute par une ondulation voluptueuse de l'épine dorsale ».

Anne-Marie, qui exécute alors la danse de la couleuvre, est vite suivie par de nombreuses imitatrices.

Mélany : J'invite le cinquième groupe de créativité à prendre place.

Louise Melançon, déléguée par les membres de son atelier, se lève et commence la lecture de la ré-écriture de la Visitation :

« En ce temps-là, les femmes de L'autre Parole partirent en hâte, en plein vendredi soir, pour se rendre dans le bas pays, à Châteauguay. Elles entrèrent dans la maison de Mère d'Youville et saluèrent les femmes de la Table féministe et inter-spirituelle. Au moment de la salutation, chacune sentit tressaillir en elle la promesse d'une fécondité nouvelle. Elles furent remplies de la Ruah, c'est-à-dire d'un souffle nouveau. Elles poussèrent alors des cris joyeux et se dirent :

Oui, elles sont bénies ces femmes : Anna Corona, Angela Davis, Kateri Tekakwitha, Françoise David, Joséphine Dandurand, Rosa Parlss, Nauval Sadaoui, Thérèse de Lisieux, Élizabeth Cady Stanton. Ils sont bénis les fruits de leurs seins.

Comment nous est-il venu de nous rencontrer nous qui venons d'horizons différents ? Car lorsque nous avons écouté le récit de nos sœurs, nos propres spiritualités nous ont fait bondir de joie et notre esprit s'est rempli d'allégresse quand nous nous sommes découvertes porteuses de figures distinctes. Que notre âme exalte la Mater divine. Oui, bienheureuses celles qui croient en la fécondité du dialogue féministe et inter-spirituel. Désormais toutes les générations nous proclameront bienheureuses parce que la Parole divine a fait pour nous de grandes choses ! Sa bonté s'étend, de génération en génération,

sur celles qui espèrent. Ensemble, nous disperserons les représentants du patriarcat. Et, à la suite de Marie et d'Élisabeth, nous marcherons avec les pauvres, les affamées de justice et de paix, pour contrer toutes formes de violence. Ensemble, nous ne serons pas renvoyées les mains vides. Et nous partagerons le pain et les roses ».

Les femmes de *L'autre Parole* et les femmes de la *Table féministe et inter-spirituelle* demeurèrent ensemble trois jours, puis elles retournèrent chez elles le cœur rempli d'émerveillement.

. La tradition musulmane

Andréna : Paix et joie, fleurons de la tradition des pays arabes, en solidarité avec Fatiha, nous vous gardons avec nous.

Fatiha s'avance au milieu de l'assemblée et dépose le Coran sur le cercle central, puis elle dit :

« Étymologiquement, le mot ISLAM signifie la paix, la soumission ; vivre en amitié, en harmonie. Selon l'islam, paix et bonheur éternels sont les fruits d'une soumission complète de sa volonté à celle de Dieu.

L'établissement de la vraie démocratie et de la vraie fraternité universelle sans aucune distinction de castes, de croyances, de couleurs ou de pays est aussi un trait de l'islam qui est unique et sans égal ».

Andréna : J'invite le sixième groupe de créativité à se manifester.

Une femme de ce groupe qui s'est inspiré du texte : *Le chant de la bouddhité aux mille visages* pénètre dans la salle, déguisée en arbre, suivie des autres femmes qui vont entrer tour à tour en dialogue avec l'arbre.

Les femmes ensemble : Allons vers l'arbre.

Une femme musulmane se présente et le dialogue s'engage :

L'arbre : Que m'apportes-tu, ma sœur ?

- Par dessous mes voiles, je t'apporte l'amour et l'amitié de la terre d'islam.

Une femme juive lui succède :

L'arbre : Que m'apportes-tu, ma sœur ?

- Je t'apporte les cris de douleur qui montent de ma mémoire.

Une femme hindoue s'approche à son tour :

L'arbre : Que m'apportes-tu, ma sœur ?

- Je t'apporte la non-violence de Gandhi.

Une autre femme marche vers l'arbre :

L'arbre : Que m'apportes-tu, ma sœur ?

- Je t'apporte des horizons pour respirer.

L'arbre : Merci, mes amies, de me faire confiance. Je sais faire le lien entre les nuances et les différences.

Soutenues par une musique bien rythmée, les femmes font la ronde autour de l'arbre en signe d'acquiescement.

. La tradition baha'ie

Mélany : Tradition sans frontières, éprise d'unité et d'égalité, avec nos sœurs Denise et Leyla, nous te gardons avec nous.

Denise B. présente ainsi sa tradition :

« La foi baha'ie, fondée par Baha'u'llah (*Gloire de Dieu*) croit en l'unité de l'humanité qui doit se manifester par étapes successives durant l'âge de maturité de l'humanité. Née au siècle dernier en Iran, elle s'est répandue

partout à travers le monde et enseigne les principes qui permettent à ce monde de lever l'étendard de la paix, de la justice et de l'unité. Un de ses principes importants est celui de l'Égalité de l'homme et de la femme ».

Leyla présente alors la reproduction d'un oiseau dont l'une des ailes est marquée du symbole mâle et l'autre du symbole femelle et dont le corps porte le symbole baha'ï.

« Comme l'oiseau, l'humanité possède deux ailes, l'une mâle, l'autre femelle. Si les deux ailes ne sont pas d'égale puissance et mues par une force commune, l'oiseau ne peut s'envoler vers le ciel. Aussi longtemps que les femmes seront empêchées de développer au maximum leurs facultés, les hommes ne pourront atteindre la grandeur qui pourrait être la leur ».

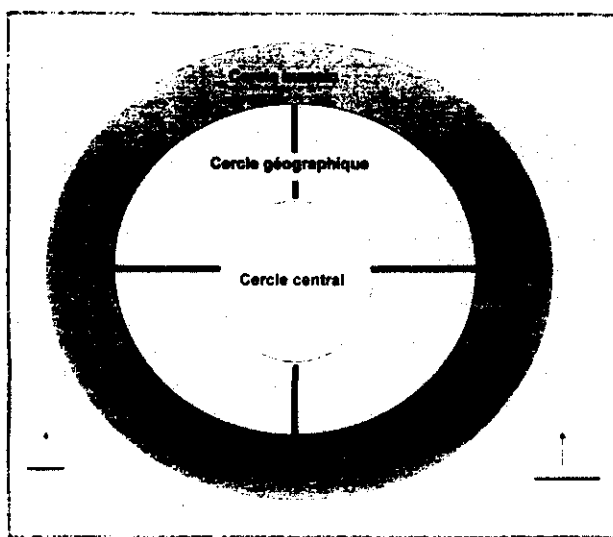
Denise et Leyla interprètent ensuite avec brio le chant de ralliement de la tradition baha'ie.

L'assemblée les soutient en frappant des mains et en chantant avec elles le refrain :

Ya Baha'U' L-Ala
Ya Ali 'U' L-Ala « À la gloire du très glorieux »

Clôture :

Les femmes qui ont apporté les quatre parties de la carte planétaire se lèvent et vont les placer autour du cercle central où sont réunis les symboles des diverses traditions marquant notre appropriation féministe et inter-spirituelle du sacré.



Les lumières sont alors tamisées et une musique pacifiante envahit l'intimité de chacune des participantes.

Sur l'invitation de Mélangy, les bougies s'allument les unes aux autres en partant de celles des deux animatrices... et forment à la fin une couronne de lumière.

Dans cet espace de sacralité, celles qui se sentent inspirées expriment le vœu ou la réflexion qui monte en ce moment du plus profond de leur être...

Puis Nathalie évoque avec émotion le souvenir de nos sœurs absentes :

« Je nous invite d'abord à avoir une pensée pour les femmes de la *Table inter-spirituelle* et les femmes de *L'autre Parole* qui n'ont pu se joindre à nous...

Pensons aussi à ces femmes et à ces filles de tous les continents et de tous les horizons :

- ❖ femmes de dialogue et de solidarité, artisanes de paix au quotidien ;
- ❖ femmes de mémoire d'aujourd'hui et de demain ;
- ❖ femmes de courage, de famine, de détresse et d'espérance ;
- ❖ femmes victimes de la guerre, de la violence et de l'absurdité des choses ;
- ❖ femmes exclues et marginalisées ;
- ❖ femmes de parole et de silence ;
- ❖ femmes de tempête et de patience.

Toutes ces femmes nous invitent à dépasser les frontières de nos différences et à aller à la rencontre de l'autre.

Gardons aussi au cœur une pensée pour toutes les femmes d'Afrique, d'Asie, du Moyen-Orient, d'Amérique latine et des Antilles. Femmes du Nord et femmes du Sud, femmes d'Orient et femmes d'Occident : femmes trop souvent absentes de nos consciences quotidiennes.

Malgré la distance qui nous sépare et malgré leur absence physique, entendons l'écho de leurs voix et de leurs cris qui résonnent à nos oreilles tel un appel au dialogue, à la paix, à la solidarité et à l'ouverture des cœurs ».

Un moment de silence... les bougies s'éteignent...

Pour clore la célébration en beauté, Mélangy nous invite à reprendre ensemble le chant d'ouverture : *Si l'on tissait ensemble*, en se tenant par les épaules.

C'est maintenant l'heure du partage de gâteries dans une ambiance festive.

✿ *Dimanche, 20 août 2000*

Retour sur le colloque

Dans l'ensemble, l'appréciation du colloque s'est avérée très positive : accueil chaleureux, élaboration ingénieuse du livre d'or : « Mémoires de femmes », prise de parole spontanée dans une ambiance de liberté ; créativité manifestée de mille manières : chants, danses, prises de parole, échanges en tête-à-tête, en ateliers, en grand groupe ; manifestation d'une volonté extraordinaire de se rencontrer, de se découvrir, d'être ensemble en marche. On a vécu qu'il est possible, malgré les différences, de partager une riche spiritualité. On peut affirmer avec émotion qu'on a touché au sacré... Le colloque est terminé mais l'avenir demeure ouvert...

Les capteurs de rêves

Dans la culture amérindienne, le capteur de rêves conserve les belles images de la nuit et brûle les mauvaises aux premières lueurs du jour. À l'origine destiné aux enfants, le capteur de rêves est aujourd'hui autant utilisé par les adultes.

Selon la culture huronne, les humains font tous partis du Grand Esprit, créateur de la nature et des hommes. Celui-ci nous suggère des rêves afin que nous puissions mieux nous comprendre. Le rêve est le véhicule qui permet l'échange entre l'Homme et le Grand Esprit.

Toujours selon cette culture, le rêve est l'expression des besoins de l'âme. Il est aussi primordial de satisfaire les besoins de l'âme que ceux du corps. Le rêve permet de se libérer. Il assure l'équilibre. Si on écoutait la démarche que les rêves nous proposent, on comprendrait beaucoup mieux les besoins de l'âme.

Le capteur de rêves est utilisé pour aider à contrôler les rêves, dans la mesure où l'on peut contrôler ses pensées, sa vie. À l'origine, il était destiné aux enfants qui faisaient de mauvais rêves. Il s'agit d'un petit cerceau fait d'une branche d'arbre. Dans ce cerceau, est tissé un filet de la forme d'une toile d'araignée comportant un trou au centre. Pendant la nuit, les mauvais rêves resteront pris dans le filet, pour être brûlés par les premières lueurs du jour. Les beaux rêves passeront à travers le trou du centre pour être conservés dans les plumes autour du cerceau.

Les plumes représentent l'amour, la douceur et la bonté. On peut aussi insérer sur le filet du capteur des petits objets précieux comme une petite pierre de couleur ou tout autre objet qui pour nous est précieux.

Le capteur aide l'enfant à mieux capter ses idées et permet à l'adulte de vérifier les peurs de l'enfant. Le petit apprend ainsi à faire le tri dans les pensées qu'il veut garder et celles dont il veut se départir.

(Extrait d'une entrevue de Dominique Vieilleuse avec Régent Sioui dans la revue *Vie et Lumière*, juin 1997).

À la suite de notre dossier sur le Colloque « Spiritualités féministes en dialogue », il nous a paru pertinent de reproduire le Manifeste présenté à la Marche des femmes, Manifeste que nous considérons comme une pierre précieuse à insérer dans notre projet en marche.

Marche mondiale des femmes 2000

Manifeste des femmes du Québec de l'an 2000

Ce Manifeste, écrit par Hélène Pedneault et dédié à la mémoire de Léa Roback, a été lu par six comédiennes lors du rassemblement national, à Montréal, le 14 octobre 2000.

La marche mondiale des femmes est commencée depuis des millénaires. Nous venons de très loin et nous ne sommes pas encore arrivées à destination.

Il y a moins d'un siècle — un soupir dans l'histoire — les femmes n'avaient aucune identité : ni professionnelle, ni civile, ni politique, ni sociale.

Pourtant, dès le commencement de l'oppression des femmes, dès le commencement des civilisations, des femmes sont montées aux barricades, au nom de toutes les femmes. Elles ont cassé les cages, elles ont ouvert les portes.

De tout temps, des femmes ont parlé à voix haute malgré les baillons, des femmes ont écrit leur version du monde malgré les entraves, au nom de toutes les femmes.

De tout temps, des femmes ont eu du plaisir malgré les interdits.

De tout temps, nous avons eu la débrouillardise des opprimés. Nous n'avons jamais été muettes : on a ignoré notre parole. Mais rien ne nous arrêta. Rien ne nous arrêtera.

De tout temps, nous avons exercé un contre-pouvoir, dissidentes et subversives.

Nous étions le petit peuple de l'ombre qui accomplissait sans relâche, avec un courage jamais reconnu, son exigeant travail de civilisation.

Nous savons aujourd'hui que ce petit peuple besogneux de femmes est un grand peuple.

Voyez le chemin que nous avons parcouru depuis moins d'un siècle. Voyez tout ce que nous avons gagné.

Voyez comme nous vivons aujourd'hui la tête haute, à voix haute, dans la lumière...

Voyez comme nous marchons encore plus vite aujourd'hui, malgré la fatigue, malgré l'exaspération, pour arriver à la seule destination possible : la reconnaissance de notre égalité...

la reconnaissance du travail colossal que nous avons accompli, gratuitement, par amour...

la reconnaissance de notre fabuleux pouvoir de création...

la reconnaissance de notre vision différente du monde.

Mais faire le ménage de la civilisation, pour nous, est aussi peu gratifiant et aussi bénévole que faire le ménage de nos maisons.

Pendant des siècles, contrairement à toutes les autres formes d'esclavage, la sous-condition des femmes n'a jamais scandalisé le monde entier parce que le rapport de domination d'un sexe sur l'autre était joliment enrobé dans l'amour, dans la reproduction de l'espèce et dans l'esprit de famille.

L'esclavage des femmes a été vaincu, en grande partie, mais le sexisme, la misogynie et le mépris continuent d'empoisonner la vie des femmes et entravent l'évolution de l'espèce humaine.

Sachez que l'esclavage est de retour, mais il n'ose plus porter son nom. Il s'appelle aujourd'hui néolibéralisme, mondialisation, sous-traitance,

ouverture des marchés, capitalisme sauvage, performance, excellence, déréglementation.

Sans leur demander leur avis, on compte sur les femmes pour gérer la pénurie, souvent fabriquée de toutes pièces, sur une planète où la pauvreté est le seul produit économique en croissance.

Le virage ambulatoire, les coupures dans les systèmes de santé, la désinstitutionnalisation et la montée de la droite affectent tout le monde, mais elles touchent beaucoup plus durement les femmes parce que leurs acquis sont récents et encore fragiles.

Les technocrates de tous les gouvernements du monde appellent à la rescousse ce qu'ils appellent « les aidants naturels », euphémisme pratique pour ne pas dire « les femmes », pour ne pas reconnaître la maternité sociale qu'elles assument.

Il est vrai que si on pouvait mesurer le taux de compassion, les femmes battraient tous les records du monde. Mais tous les êtres humains devraient être des « aidants naturels », les uns pour les autres, sans distinction de sexe. La compassion n'est pas génétique, pas plus que la soumission, le silence et le mépris.

De tout temps, les femmes ont exigé des réformes sociales et la reconnaissance de leur égalité. Mais les changements ont été d'une extrême lenteur pendant des siècles parce qu'elles n'avaient même pas le droit de voter.

D'où cette interminable révolution, la plus pacifique peut-être, mais la plus longue de toute l'histoire de l'Humanité.

En fait, les femmes ont inventé la révolution pacifique permanente. C'est peut-être ça, la vraie révolution.

Nous faisons cette révolution comme des femmes. Le sang, nous préférons qu'il coule dans nos veines plutôt que sur les champs de bataille.

Depuis toujours et même aujourd'hui, à l'ère des communications planétaires instantanées, les femmes doivent répéter jusqu'à l'écoeurement ce qu'elles revendiquent.

S'il y a une chose qui est vraiment mondiale, c'est la surdité !

Pourtant, nous ne sommes ni un « lobby » parmi d'autres, ni un groupe de pression comme un autre. Nous sommes plus de la moitié du monde, nous sommes l'un des deux sexes fondateurs de cette planète et dorénavant, nous exigeons d'être considérées comme tel.

Chaque gain obtenu par les femmes a été arraché de haute lutte. Nul besoin de défaillir de gratitude. Nous exigeons simplement réparation pour la plus grande injustice jamais tolérée sur cette planète envers le plus grand nombre de personnes à la fois. C'est tout. Cette situation n'aurait jamais dû se produire.

Nous attendons de recevoir seulement ce qui nous est dû, avec des excuses pour le retard et des remerciements émus pour notre patience.

Mais nous n'avons plus de patience. Nous avons épuisé tout notre capital depuis longtemps.

La Terre des hommes est aussi la Terre des femmes, la Terre des enfants, la terre des exclus.

Nous savons qu'il faudra encore plusieurs décennies pour obtenir une véritable égalité. Mais la résistance augmente. Cette marche planétaire des femmes de 159 pays et territoires n'est pas un concours de beauté ou un spectacle médiatique. Les femmes, en l'an 2000 et pour la suite du monde, sont toutes des Miss Monde, des canons de beauté. Le monde est peut-être en désordre, mais il est à nous, en copropriété.

Qu'elles soient écologistes, pacifistes, jeunes, aînées, artistes, universitaires, religieuses, lesbiennes, militantes féministes, militantes

politiques ou militantes sociales, toutes les actions et toutes les réflexions des femmes sont utiles à tous les êtres vivants.

Toutes les actions et toutes les réflexions des femmes se complètent, s'additionnent et réparent doucement le visage du monde à petites touches patientes.

Nous voulons la paix. Nous voulons que chaque être humain puisse venir au monde, grandir, apprendre, aimer, vivre et mourir en toute dignité, en toute quiétude.

Nous voulons que les femmes cessent d'avoir peur, cessent d'être battues, violées ou tuées du seul fait qu'elles sont des femmes. Nous voyons aujourd'hui des femmes de 50 ans, de 60 ans, de 75 ans qui sont violées. Ne dites jamais que c'est du désir incontrôlable. C'est de la haine. Incontestablement.

Nous sommes obligées d'être solidaires pour affronter la résistance. Mais nous aimons être ensemble. Nous avons du plaisir à être ensemble. C'est le mode d'action des femmes. Nous avons la conscience aiguë que nous ne sommes pas seules sur cette Terre et que chacun de nos gestes a des conséquences sur tous et sur toutes.

Sachez que nous ne négocierons pas à la baisse. Nous ne laisserons tomber aucune femme. Ni celles qui sont opprimées, voire tuées à cause de leur orientation sexuelle, ni celles qu'on vend, ni celles qu'on bat, ni celles qu'on mutile, ni celles qu'on prive d'éducation.

Nous savons jusque dans notre chair qu'il est urgent de changer les codes, les règles, les relations, les jeux de pouvoir.

Le travail de réparation des femmes est si profond qu'il pénètre jusqu'aux racines du déséquilibre entre les sexes. Il va jusqu'à modifier les règles invisibles de l'inconscient collectif.

Toutes les couturières du monde le savent : ce qui a été mal fait, il faut le défaire et le recommencer.

Les femmes ont toujours su qu'aucune Charte des droits et libertés ne pouvait s'écrire et s'appliquer sans devoirs et responsabilités.

Ensemble, hommes et femmes, nous avons le devoir de regarder, le devoir de sentir, le devoir d'écouter, le devoir de partager.

- ... le devoir de protéger les enfants contre tous les abus.
- ... le devoir de protéger les jeunes contre le suicide.
- ... le devoir de protéger la Terre contre les barbares du rendement à tout prix.
- ... le devoir de combattre le mépris et les violences envers les femmes.
- ... le devoir de résister à la dictature de la haute finance.
- ... le devoir de vivre debout, d'offrir le meilleur de nous-mêmes.

En améliorant la condition des femmes, on améliore le sort de tous. « La cause des femmes, c'est la cause des gens ». En neuf petits mots, cette phrase de Marie Cardinal résume tous les combats des femmes.

Nous sommes extrêmement ambitieuses. Nous voulons rien de moins que changer le cœur du monde.

Et ceux qui ne veulent pas nous aider parce qu'ils croient qu'ils ont quelque chose à y perdre, venez nous voir quand le travail sera terminé. La porte ne sera jamais fermée à quiconque a l'ambition de faire avancer l'Humanité tout entière.

Depuis 100 ans, nous avons marché dans la lumière des couleurs de Marcelle Ferron, de Betty Goodwin. Nous avons dansé avec Françoise Sullivan, Marie Chouinard, Margie Gillis. Nous avons écrit avec Gabrielle Roy, Simone de Beauvoir, Margaret Atwood, Benoîte Groult, Anne Hébert, Françoise Loranger, Marie Cardinal. Nous avons obtenu le droit de vote avec Idola Saint-Jean, Thérèse Casgrain, Marie Gérin-Lajoie. Nous avons fait de la politique avec Claire Kirkland-Casgrain, Lise Payette. Nous avons chanté

avec Pauline Julien, Anne Sylvestre. Nous avons milité, manifesté dans les rues, crié des slogans, porté des pancartes, levé le poing et défendu les droits des femmes avec Juanita Westmoreland, Simonne Monet-Chartrand, Madeleine Parent, Marie Two-Axes, Léa Roback.

Nous dédions ce manifeste à toutes ces femmes et à ces milliers d'autres qui nous ont précédées.

À toutes ces femmes anonymes qui se sont battues pour faire éduquer leurs filles, qui leur ont transmis la fierté et la dignité d'être une femme.

À toutes les femmes qui vivent et se battent aujourd'hui. À toutes celles qui arrivent au monde et grandissent en ce moment, à toutes celles qui viendront après nous et continueront notre marche dans 20 ans, 30 ans, 40 ans, 50 ans.

Nous ne reviendrons jamais en arrière. Nous sommes inflexibles, inébranlables, immortelles et dorénavant incontrôlables. Notre révolution est irréversible. Qu'on se le tienne pour dit.

Je vous salue, toutes les Marie du monde
Pleines de grâces
Que toute l'énergie de la Terre soit avec vous
Et avec votre esprit
Pour la suite du monde
Ainsi soient-elles.

HÉLÈNE PEDNEAULT
pour la Fédération des femmes du Québec
Marche mondiale des femmes
14 octobre 2000

Communiqué

FEMMES AU MITAN DE LA VIE, FEMMES EN MOUVEMENT...

Un événement à ne pas manquer pour toute personne intéressée aux enjeux des femmes de la cinquantaine :

Pour s'informer, se concerter et agir face aux réalités de cette *nouvelle tranche d'âge* qui s'insère entre « *l'âge de la performance* » et *l'âge de la retraite officielle*.

Quelques conférencières :

- Martine D'Amour, sociologue, I.N.R.S.
- Karen Messing, auteure de : *La Santé des travailleuses : la science est-elle aveugle ?*
- Docteure Jean Marmoreo, Physician, affiliated with Sunnybrook and Women's College Sciences Center of Toronto. (traduction simultanée)
- Lucie Mercier, auteure de : *À la retraite, re-traiter sa vie.*

Ateliers et conférences sur :

- Travail, emploi et vieillissement ; Santé globale, ménopause ; Transition et cycle de vie ; Appauvrissement et perte de réseaux ; Retraite et nouvelle identité.

Quand? 29 et 30 mars 2001

Où ? Hôtel Radisson Longueuil-Montréal

Informations et inscriptions : Nouveau Départ

Téléphone : (514) 866-0416, Télécopieur : (514) 866-4866

Courriel : nouveaudepart@videotron.ca

Web : <http://www.nouveau-depart.org>

Collaboration : Nouveau Départ national inc., le « Y » des femmes de Montréal. Subventionné par : Condition féminine Canada

SAVIEZ-VOUS QUE...

♦ **Pauvreté matérielle et mauvais état de santé vont de pair.**

Bien que nous soyons maintenant bien informés de l'incidence des conditions économiques et sociales sur la santé, les mesures visant à remédier à cette situation tardent encore à venir. Il faut dire que cette réalité qui atteint les femmes de manière particulièrement cruelle est dense et complexe. Une étude menée par Louise Blais, professeure à l'École de service social de l'Université d'Ottawa (Presses de l'Université d'Ottawa, 1998) montre qu'en réduisant la « souffrance sociale » à de simples diagnostics, on la rend étrangère et on la dépolitise. Par contre, les récits de vie publiés dans *Pauvreté et santé mentale au féminin. L'étrangère à nos portes*, tentent de donner un visage humain à des statistiques qui ont trop tendance à banaliser le sujet. Cet ouvrage, qui intéresse les intervenants sociaux au premier chef, est également de nature à remettre en question les jugements tout faits sur les autres et notamment sur les femmes aux prises avec des conditions de vie parfois très difficiles.

♦ **Le défi est de taille « pour que ça change ».**

Le numéro spécial de la revue *Canadian Woman Studies/Les cahiers de la femme* (XX, n° 3) : « Femmes de l'an 2000. Éliminer la pauvreté et la violence au 21^e siècle », fait justement le point sur le travail des organisations féministes canadiennes concernant divers combats dont celui relié à la pauvreté et à la violence faite aux femmes. Un des articles signé par une

ruandaise vivant maintenant au Canada, évoque le destin tragique de femmes dont l'histoire de vie est profondément bouleversée par des drames liés à ceux de leur pays et de leur peuple. Dans ce contexte particulier, la prise de parole des femmes n'est plus considérée « comme un droit qu'elles revendiqueraient mais comme une responsabilité sociale à assumer, comme un devoir ».

♦ **On tente toujours de nommer le féminin à travers la langue.**

La cause de la féminisation de la langue fait encore couler beaucoup d'encre. Dans *Pourquoi en finir avec la féminisation linguistique. Ou la recherche des mots perdus* (Montréal, Boréal, 2000), Louise-L. Larivière, dénonce le mépris du genre féminin entretenu entre autres par les dinosaures de l'Académie française. Son ouvrage est un vibrant plaidoyer en faveur d'une « langue équitable » qui soit le reflet de la place qu'occupe maintenant les femmes dans les diverses sphères de la société. Mentionnons, pour en rire, un exemple des bizarreries autorisées par une thèse misogyne, celle de la neutralité de termes génériques comme « l'homme » : « L'homme est un mammifère, il allaite ses petits ». Ou encore ceci — quand le masculin est élevé au statut de genre neutre pour la désignation de certains titres ou fonctions — : « Le premier ministre vêtu d'une robe à paillettes accompagnait son mari hier soir au concert ».

On pourrait, semble-t-il, consulter un livre numérique sur la féminisation linguistique à l'adresse suivante : <http://www.00h00.com>

♦ **Les fondamentalismes s'épanouissent dans un terreau où se mêlent la peur et l'ignorance.**

L'histoire de l'Occident porte en elle une lourde tradition de misogynie et de méfiance à l'endroit des femmes que le discours de la théologie catholique n'a pas contredit. Au contraire, il l'a alimentée avec tout le poids de son autorité. À travers une étude publiée en 2000 chez Fides et portant sur les *Représentations de la femme et la chasse aux sorcières XIII^e-XV^e siècles*, le jeune théologien Patrick Snyder, dégagent les fondements théologiques d'une pastorale de la peur qui se met en place à la fin du Moyen Âge et où la femme est perçue comme l'incarnation du mal et l'alliée de Satan. Cette époque est-elle bien révolue ? Faire mémoire d'une chasse aux sorcières ayant sévi il y a plus de cinq siècles, rappelle-t-on, c'est faire revivre des événements douloureux. Mais c'est également mettre en garde contre des attitudes préjugées fort dangereuses pour la paix et l'harmonie sociale. Car la recherche de boucs émissaires dans des situations problématiques est un raccourci vite emprunté. Hélas !

♦ **Une approche personnalisée pour la lutte en faveur de la liberté d'expression a vu le jour : *Livres comme l'air*.**

Il y a de quoi se réjouir ! Une initiative nouvelle et originale, née de la collaboration entre Amnistie internationale, le PEN Club et l'Union des

écrivains et écrivains québécois, a permis récemment de jumeler des prisonniers politiques à des écrivains québécois. Le projet intitulé *Livres comme l'air* répond à l'objectif de maintenir ces prisonniers en contact avec le monde extérieur. Des écrivains et des écrivaines sont, grâce à leurs ouvrages, les protagonistes d'un jumelage permettant aux prisonniers d'être ainsi reliés au « monde libre ». Au nombre des dix auteurs québécois qui ont collaboré à cette activité humanitaire, on compte quatre femmes : Lise Bissonnette, Madeleine Gagnon, Mona Latif Ghattas et Antonine Maillet.

♦ **La *charia*, un code religieux musulman en vigueur encore de nos jours, autorise la flagellation des femmes.**

En vertu de la *charia*, un code religieux musulman, qui régit entre autres la vie civile et pénale de plusieurs États africains, une jeune fille nigériane — trouvée coupable d'avoir entretenu de relations sexuelles avec des hommes mariés — a été condamnée à la bastonnade. On parle d'une sentence de 180 coups de canne qui a été réduite ensuite à 100 coups. Pressés de respecter leurs engagements à l'égard de la *Déclaration universelle des droits de l'Homme*, les maîtres d'œuvre de la *charia* de l'État du Zamfara au Nord du Nigeria, auraient consenti à suspendre la peine imposée à la toute jeune femme sous la pression exercée par les États occidentaux. Le Canada aurait été dans cette affaire le seul pays à demander ouvertement la clémence du tribunal islamique. (*Le Devoir*, 16 janvier 2001, A 4)

AGATHE LAFORTUNE, *Vasthi*

Le bulletin *L'autre Parole* est la publication de la Collective du même nom.

Comité de rédaction : *Mélany Bisson, Louise Garnier, Madeleine Laliberté,
Yvette Laprise, Diane Marleau, Louise Melançon,
Marie-Andrée Roy*

Travail d'édition : *Lorraine Archambault*

Illustration de la page couverture : *Samia Ghariani*

Impression : Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

Abonnements : *Hélène Saint-Jacques*

Abonnement régulier :	1 an (4 nos)	12,00\$
	2 ans (8 nos)	22,00\$
	de soutien	25,00\$, 50,00\$, 75,00\$, 100,00\$
	outre-mer (1 an)	14,00\$
	2 ans	24,00\$
	à l'unité	4,00\$

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes :

à Montréal : La Librairie des Éditions Paulines

à Rimouski : La Librairie du Centre de pastorale

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents en écrivant à *L'autre Parole*, à l'adresse indiquée ci-dessous.

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : *L'autre Parole*

Adresse : C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Téléphone : (514) 374-6414, télécopieur : (514) 374-0581

Courriel : yvette@cam.org

Site internet : <http://www.lautreparole.org>

Courrier de deuxième classe — Enregistrement no 09307

Port de retour garanti
